

# François-Yves Guillin

**François-Yves Guillin** est né le 7 septembre 1921 à Orléans. La famille Guillin est originaire de Franche-Comté. Son père, licencié en droit, partit comme lieutenant de réserve dans l'infanterie en 1914. Proposé pour servir dans l'active, il accepta. Après la guerre, il fut nommé juge d'instruction militaire à Orléans, où il installa sa famille.

Blessé, il décéda prématurément à l'âge de quarante-quatre ans.

Pupille de la Nation, le garçonnet a dix ans lorsque sa mère décide de s'établir à Bourg-en-Bresse. L'adaptation ne va pas de soi, mais de solides amitiés se nouent.

En septembre 1940, François-Yves est élève au Lycée Lalande de Bourg, en classe de Math élém (l'équivalent de la terminale S), lorsque sa mère le présente au couple Delestraint dont elle a fait connaissance. Cette rencontre fut déterminante dans son existence ; elle scelle l'appel à la lutte et la détermination qu'il lit dans le regard du général Delestraint.



Au Lycée Lalande, l'atmosphère est pesante, fortement consensuelle vis-à-vis du régime de Vichy. Une liste des élèves « gaullistes » de terminale établie par le proviseur, sur laquelle François-Yves figure en bonne place, est remise au préfet, lequel fait prévenir sa mère des risques encourus par son fils. Si l'affaire incite ce dernier à une certaine prudence, elle ne le fait nullement renoncer à des actions de propagande.

Au cours de cette période, il rencontre régulièrement le général Delestraint et assiste aux réunions d'« anciens des chars » que le général commandait en mai-juin 1940. Delestraint parvient à en rallier quelques-uns à la cause gaulliste. Cependant le résultat n'est pas à la mesure de ses espérances et il est déçu de constater l'allégeance de certains officiers à Vichy.

En septembre 1941, François-Yves quitte Bourg pour Lyon, afin d'y préparer un certificat de Physique Chimie Biologie (PCB).

À la Faculté, il a connaissance d'une filière par l'Espagne pour rejoindre les Forces françaises libres. Il en fait part au général qui l'en dissuade, lui signifiant qu'il aurait certainement bientôt besoin de lui. Le jeune homme milite à Lyon dans le milieu universitaire.

En octobre 1942, Charles Delestraint l'informe qu'il a été chargé par le général de Gaulle d'organiser et de commander l'Armée secrète (AS), sur proposition de Jean Moulin.

Il n'en demande pas moins, par sécurité, au chef de la France libre un courrier autographe fixant ses missions. Celui-ci lui écrira une lettre le nommant chef de l'AS, concluant par un « je vous embrasse » révélateur de l'attachement qu'il lui porte.

François-Yves Guillin se verra confier ce précieux document, à Bourg, le 20 novembre 1942, avec la promesse de le remettre à Madame Delestraint à la fin de la guerre, si son époux venait à disparaître. Ce document sera mis dans une bouteille et enterré. Le général prend le pseudonyme de « Vidal ».

À cette époque, François-Yves Guillin est son agent de liaison. Le jeune homme vit dans un appartement prêté par une lointaine parente, situé 4, avenue Leclerc dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. C'est cette adresse qu'il propose au général, lorsque celui-ci le charge de lui trouver une résidence clandestine.

Cette mission réglée, il doit trouver une boîte aux lettres pour le courrier du général. Ce sera au 57, rue de la Thibaudière, celle de Jacques Métivier, étudiant à la Faculté de lettres de Lyon. La bibliothèque universitaire est le lieu choisi pour faire transiter les messages destinés au général, qui lui seront remis en mains propres chaque soir.

François-Yves Guillin, dont le pseudonyme est « Mercure », se charge d'acheminer le courrier du général à ses destinataires. Ses responsabilités d'agent de liaison l'amènent à effectuer un certain nombre de déplacements, à Bourg, à Mâcon, dans le Vercors, dans les Alpes. Il travaille aussi pour le capitaine Joseph Gastaldo, chef du 2<sup>e</sup> bureau de l'AS.

14 février 1943 : Jean Moulin et le général Delestraint partent pour Londres. François-Yves Guillin reçoit via la BBC un message de son chef l'informant de la réussite de sa démarche concernant le Vercors. À son retour, fin mars, « Vidal », confirmé dans ses fonctions par le général de Gaulle et présenté à l'état-major interallié, prend le commandement de l'AS pour l'ensemble de la France. Le jeune Guillin devient son secrétaire particulier. Il l'accompagne dans ses rendez-vous, prend contact avec des membres de l'AS, André Lassagne et souvent Joseph Gastaldo, promu chef d'état-major en remplacement de François Morin-Forestier, arrêté le 15 mars. Il rencontre aussi Jean Moulin (« Max »), ainsi ce 22 avril, place Carnot, se souvient-il précisément.

Il trouve un remplaçant à Jacques Métivier, qui vient de renoncer à sa mission.

Il est témoin d'avril à juin d'un contexte de plus en plus tendu. Le drame débute le 27 mai, lorsque « Vidal » charge Henri Aubry (« Thomas »), son chef de cabinet, de fixer à René Hardy, responsable du sabotage-fer au sein de Combat, un rendez-vous à Paris, le 9 juin à 9 heures au métro La Muette. « Mercure » aurait dû être du voyage si le général n'avait insisté pour qu'il se présente à ses examens de médecine, prévus du 7 au 11 juin. Il l'accompagne à Perrache le samedi 5 juin au train de 13 heures 30. Il ne devait plus le revoir.

À Bourg, le 11 juin, Madame Delestraint apprend à la mère de François-Yves l'arrestation du général l'avant-veille. Le 12, à Lyon, il l'apprend à son tour, réussit à en informer aussitôt

« Max » et lui demande des instructions en vue d'une évasion éventuelle. « Max » promet de lui transmettre ses ordres le soir même place Bellecour, par son secrétaire Tony de Graaff. Ce dernier lui confirme que rien ne peut être tenté, qu'il doit disparaître au plus vite et ne plus avoir de contact avec la délégation.

Le 13 au matin, François-Yves Guillin rencontre André Lassagne au café Le Touring, avenue Berthelot. Il lui fait savoir qu'il peut sans doute avoir des renseignements sur le lieu de détention du général par sa fille aînée demeurant à Dreux. André le charge de s'y rendre. Ils décident de se retrouver à Paris quelques jours plus tard.

Au jour et à l'heure convenus, personne au rendez-vous : François-Yves ignore alors qu'André Lassagne compte parmi les victimes, avec Jean Moulin, du « coup de filet » de Caluire.

Revenu à Lyon, il apprend la catastrophe à la fin du mois de la bouche d'un membre de l'ORA qui lui conseille de quitter la ville, ce à quoi il se résout. Il retourne à Bourg où l'attend une convocation des chantiers de jeunesse, qu'il honore pour se cacher.

Il échappe aux recherches de Barbie menées à Lyon et à Bourg-en-Bresse. Il déserte les Chantiers et prend le maquis en Maurienne le 27 juillet. Arrêté par les Italiens le 8 septembre, il est relâché le soir même, grâce à l'armistice de Badoglio.

Il devient clandestin à Chambéry, dans un service de renseignement et dans le service de santé de la Résistance de Savoie. En août 1944, après un passage dans le maquis de l'Ain, il participe à la libération de Lyon.

Incorporé dans le service du professeur Mallet-Guy, il reprend ses études, malgré un épisode de santé difficile. Il deviendra médecin en 1949. À sa retraite, après six années d'études universitaires, il soutiendra en 1992 une thèse de doctorat d'histoire consacrée au général Delestraint. Il en tirera un livre en 1995, *Le général Delestraint, premier chef de l'Armée secrète*.